

de grâce et de goût. Le gouvernement vient de donner à la ville de Lyon la *Madone* de M. St-Jean, qui fait pendant à son tableau du *Christ* que notre Musée possède déjà.

M. Berger, qui nous fournit trop rarement l'occasion de le louer, a exposé de charmantes fleurs que nous avons entendu comparer à de vieux tableaux, éloge « qui en dit plus qu'il n'est gros. »

Nous aurions désiré, dans le Cinq-Mars de M. Laurasse, un parti de lumière plus décidé, qui aurait mis dans un clair obscur bien articulé les figures de femmes, de moines (trop éclairées dans l'intérêt du reste), et aurait rejeté toute la lumière sur les deux héros du drame qui n'ont pas, ce nous semble, assez d'importance dans cette composition; on y remarque pourtant quelques têtes bien étudiées et une couleur générale fort satisfaisante. M. Laurasse sait faire des portraits d'une ressemblance aimable et franche, d'une exécution facile, qualités d'autant plus goûtées qu'elles sont rares; le portrait de M. Duplan se placera parmi les meilleurs du salon.

Ceux-là seuls qui n'ont pas vu l'Orient, reprochent à M. Bonirote d'avoir exagéré la couleur locale dans ses deux vues d'Athènes, mais ceux qui connaissent les brûlantes clartés de cette atmosphère, admireront au contraire la vérité du ton laqueux et carminé des monuments, l'aspect brûlé des terrains, et surtout l'énergie savante de l'opposition des tons dorés du soleil, avec les teintes bleuâtres des jours du nord; cet ensemble est d'une richesse qui peut frapper de surprise l'œil habitué à la froide lumière de nos climats, mais qu'on retrouve avec bonheur dans les tableaux de M. Bonirote. Les ruines de Pandrose et d'Erecthé surtout, qui annoncent un talent véritable, présagent pour l'avenir de beaux succès à M. Bonirote.

Comme à l'ordinaire, M. Chavanne a peu à se louer de la manière dont on a placé ses tableaux; ils sont à une telle élévation, qu'ils échappent presque à la vue. Le n° 96 nous offre une tête de vieillard qui est une bonne étude.

Nous avons remarqué une charmante tête d'enfant, de Laure, à laquelle il n'y a rien à reprocher que la négligence impardonnable avec laquelle il a traité les mains.

On serait bien embarrassé de dire si M. Baron est espagnol, vénitien, flamand ou français; cependant il a son caractère qui réside dans son habileté pratique à s'approprier dans une certaine mesure toutes les qualités qui lui plaisent chez d'autres; et néanmoins M. Baron met à composer ce difficile ensemble une merveilleuse adresse, une grande sûreté de coup d'œil, et un goût plein de mille ressources ingénieuses; c'est là ce qui constitue cette originalité de talent qu'on loue dans tous les tableaux de M. Baron, et qu'on retrouve dans les *Condottieri*.

M. Oscar Gué, qui se complaisait dans les sujets tumultueux, dans les effets extravagants de la lumière et de la couleur, nous a envoyé un petit tableau bien supérieur à son ancienne manière.